

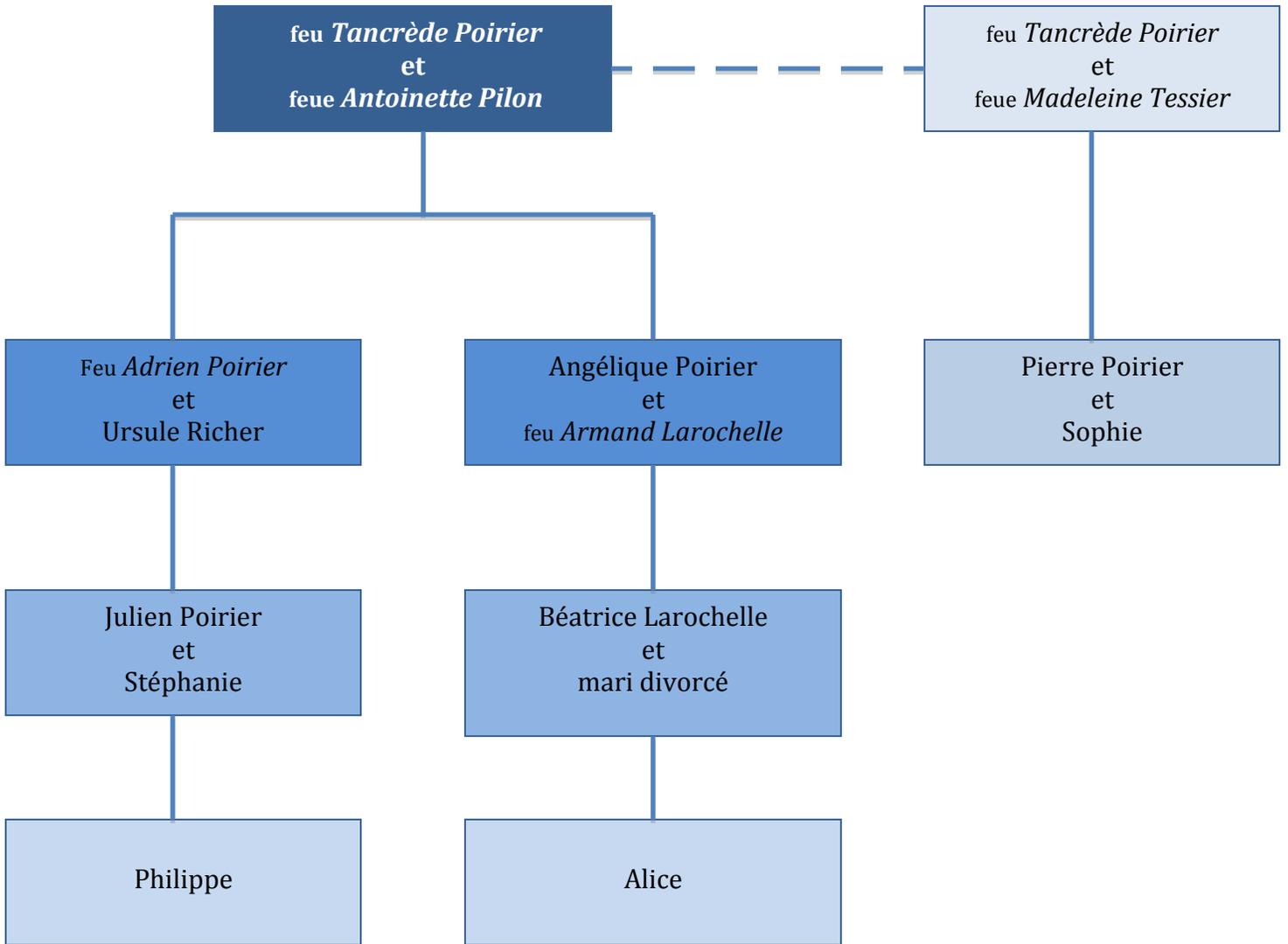
La fête des Rois

Histoire débutée par

Mario Séguin

Collectif des PAR-4-CHEMINS

FAMILLE POIRIER



- Cette maudite température va tout gâcher, se lamenta Ursule dans le salon de sa luxueuse demeure de Rockliffe. On prévoit plus de 20 centimètres de neige, tu sais !

- Arrête donc de te plaindre, rétorqua Angélique, sa belle-sœur, confortablement lovée dans un fauteuil de cuir italien. Personne n'a encore signifié son absence.

Et d'un geste gracieux, elle porta à ses lèvres sa tasse de thé Oolong. Malgré ses 77 ans, elle arborait toujours un air de noblesse.

Ursule Richer, septuagénaire, héritière de feu Adrien Poirier depuis bientôt 20 ans, organisait un souper familial tous les 6 janvier, histoire de souligner l'Épiphanie, fête qui sombrait lentement dans l'oubli, faute du clergé qui s'enlisait dans sa propre complaisance.

À vrai dire, la fratrie s'avérait peu nombreuse. Ursule et Adrien n'avaient eu qu'un seul enfant, le cher Julien qu'Ursule couvait encore comme s'il avait dix ans. Stéphanie, la conjointe de Julien, avait horreur de cette mascarade annuelle. Elle ne voyait là que l'occasion de faire les pantins devant sa belle-mère. Puis venait l'enfant prodigue du couple : le beau Philippe !

Angélique demeurait avec Ursule depuis la mort de son mari Armand Larochelle, survenue en 2012. Son compte bancaire bien garni provenait de la vente de la chaîne de magasins *Meubles Larochelle*. Béatrice constituait son unique progéniture. Cette dernière, récemment divorcée, vivait seule avec sa fille Alice.

- Le vent se lève maintenant. Les chemins deviendront impraticables sous peu. Et mon gigot d'agneau au four. Il risque de brûler s'ils n'arrivent pas bientôt.

- Cesse de te mettre dans un état semblable, vient plutôt t'asseoir et savourer ce merveilleux thé.

D'un geste de la main, elle l'invita à prendre une tasse dans le cabaret. Ursule en s'approchant manqua de trébucher sur le persan blanc d'Angélique qui traversait la pièce au même instant.

- Ce chat me rendra folle un jour...

- Chère Ursule, il te faut respirer profondément et tout ira bien.

- Une tradition, une tradition, répéta l'adolescente de seize ans, mais je m'en cr...

- Je t'ai déjà dit de ne pas jurer devant moi, s'indigna Béatrice. Je te prie de rester polie. Ta grand-mère tient beaucoup à ce repas festif, tu le sais. Aussi, tu auras l'opportunité de rencontrer ton cousin Philippe.

Alice portait plus d'attention à son iPhone qu'aux paroles de sa mère.

- Quand même ! Ça fait chier. Je vais manquer le party chez Émilie. Et, je m'en fous de Philippe, on ne se voit jamais, il habite St-Hyacinthe. Pis la tradition, c'est ben plusse une occasion pour toi de reluquer la sacoche bien argentée de ta mère, marmonna Alice.

Exaspérée, Béatrice leva les yeux au ciel.

- Assez discuté. Prépare-toi et organise-toi pour ne pas faire jaser.

- Je m'habillerai bien comme je veux !

- Ursule est mieux de ne pas m'insulter Julien, car cette fois-ci, je répliquerai, annonça Stéphanie alors que la voiture roulait sur la rue Sussex.

- Tu es trop susceptible toi, lui répondit son mari avec un grand sourire.

- Et toi, trop innocent pour voir quand elle me lance des fions.

Sur ce bel échange, Philippe enleva ses écouteurs.

- S'tu ben loin...

- Nous sommes arrivés. Là, c'est juste au bout de cette avenue.

Ursule paraissait encore plus élancée dans sa robe mauve parsemée de motifs égyptiens. Son châle gris perle s'harmonisait très bien avec sa chevelure. Seule sa broche sertie d'une émeraude en forme de trèfle jurait avec l'ensemble. Elle s'entêtait quand même à se pavaner munie de son bijou, refusant d'écouter le conseil de sa belle-sœur.

Soudain, elle s'écria :

- Enfin, mon beau Julien qui arrive. Dieu soit loué, ils sont sains et saufs. Et Béatrice suit derrière.

Bien installés au salon, les invités sirotaient leur boisson préférée. Angélique se chargea de lancer la conversation.

- Toujours célibataire, s'enquit-elle auprès de sa fille.

- Maman, tu seras la première à savoir si un homme se pointe dans ma vie. Pour l'instant, je suis très bien avec Alice.

- Et vous, Stéphanie, je vois que vous avez une nouvelle couleur. Une fantaisie de votre coiffeur ?

Stéphanie, incertaine de la remarque, se contenta de répondre poliment.

- Oui, Roberto m'a convaincue d'essayer ce *new-look*.

- Mais tu aimes bien les créations de ton Roberto, la taquina son mari.

De retour au salon, Ursule, avec son franc-parler, ne put s'empêcher de critiquer.

- Bleu, des cheveux bleus. Franchement, à votre âge. Et on dirait qu'il y est allé un peu fort sur le peroxyde votre Roberto.

- Des conseils de Jean Airoldi se perdent encore, répliqua l'interpelée.

Se détournant de sa belle-fille, Ursule se dirigea vers son petit-fils.

- Ah, mon beau Philippe ! Pas de blonde à l'horizon... Et toi, Alice, tu aurais pu éviter une pareille tenue, en famille.

Le carillon de la porte résonna à cet instant, surprenant tout le monde et laissant en suspens les vacheries.

- Je vais voir, annonça Angélique en se levant du canapé.

- Tu attends d'autres convives, maman, questionna Julien.

- Pas du tout.

On entendit un grand craquement puis l'obscurité enveloppa l'assemblée.

- Ah non, mon gigot qui ne sera pas assez cuit maintenant, s'enragea Ursule.

Quelqu'un marcha dans le noir et pila sur la queue du persan.

- Crisse de chat...

- Salut la cousine... ça va ?

- Fiche-moi patience, toi.

- Toujours aussi gentille.

- Julien vient avec moi, il faut trouver des chandelles et des lampes de poche.

Angélique, qu'est-ce que tu brettes dans le vestibule ? Qui a sonné ?

Sans attendre la réponse, elle entraîna Julien dans la cuisine.

Au salon, tous y allaient des prédictions sur le souper, la température et l'électricité.

Julien arriva avec des bougeoirs et les disposa sur les tables de la pièce. Ursule les rejoignit avec un cabaret de canapés dans les mains. Elle manqua de justesse de laisser tomber son plateau quand elle aperçut Angélique et le visiteur.

Tout souriant, celui-ci s'adressa à Angélique dans un murmure à peine perceptible.

- Ne t'en fais pas, ton secret est « safe » avec moi, chuchota-t-il à son oreille.

Puis, il se retourna vers Ursule qui le fusillait du regard.

- Que fait-elle ici, celle-là ?

Christiane Guindon – 2^e épisode

S'il avait fait plus clair, tous auraient pu voir le regard noir qu'Ursule jetait à la jeune femme qui se tenait derrière le visiteur.

- Bonjour Ursule, moi aussi je suis content de te voir, fit Pierre, le visiteur.
- Tu es vraiment effronté de l'amener ici elle, après ce qu'elle a fait !
- Voyons Ursule, tu es bien rancunière ! Tu sais que la rancune, c'est comme avaler du poison et espérer que l'autre meurt ?
- Ah lâche-moi avec tes belles paroles vides et, avant de repartir d'où tu viens, dis-moi donc ce que tu veux.
- Sophie et moi sommes revenus ensemble, que tu le veuilles ou non.
- Tu n'es pas venu jusqu'ici par cette tempête juste pour me dire ça et gâcher ma fête des Rois ?
- Non, effectivement. Laisse-moi entrer deux minutes, après je m'en vais.
- Pas question que cette ... cette grue ne mette les pieds ici, siffla-t-elle en direction de Sophie qui se tenait maintenant bien droite et fière à côté de son ex-ex-mari et fixait la vieille dame d'un air de défi.

Au salon, plus personne ne pipait mot, aux aguets d'un esclandre qui risquait à tout moment d'éclater et de mettre un peu de piquant dans leur soirée.

Qu'avait-il de si important à faire ici qui ne pouvait pas attendre un autre jour ? Angélique, dans l'expectative, se raidit. Oh, elle n'avait rien à se reprocher, mais son cousin était tellement ratoureur qu'il pouvait inventer n'importe quelle histoire pour se rendre intéressant. Mais le pire, c'est qu'avec sa grande gueule certes, mais aussi son charme certain, il réussissait à envoûter n'importe qui ne se méfait pas assez. Elle l'avait appris à ses dépens. Même s'il lui avait dit que son secret était safe, d'une part elle ne savait même pas de quoi il parlait, et d'autre part, il était réputé avoir la langue bien pendue. Un homme des plus charmants quoi !

Alice, qui avait allumé l'éclairage de son iPhone pour ne pas risquer elle aussi de buter sur ce satané chat s'approcha du petit groupe resté dans le vestibule. Elle en profita pour les prendre en photo.

- Alice, arrête donc. Ne te mêle pas de ça, lui recommanda sa grand-mère.

La jeune fille l'ignora avec superbe.

- Salut Pierre, salut Sophie, je suis contente de te voir, ça fait longtemps !

Ursule bouillait. Son gigot allait trop refroidir si on ne se mettait pas à table bientôt. Et cet énergumène qui était débarqué sans crier gare avec sa chipie si jeune qu'il pourrait être son père. Totalement grotesque.

- J'ai un paquet à remettre à Philippe. Comme il ne descend pas souvent de Sainte-Chose là, j'ai profité de votre rassemblement annuel pour venir le lui remettre en mains propres.

L'intéressé fut surpris quand il entendit prononcer son nom, mais en se levant pour aller chercher le paquet, il avait déjà pris l'attitude nonchalante de celui qui est au-dessus de ses affaires, et qui est parfaitement au courant de ce que pouvait bien contenir le paquet.

- Donne-le-lui et va-t'en maintenant. Je dois m'occuper de mes invités et aller servir le souper.

Ursule tourna prestement les talons, fusillant Angélique du regard au passage.

- Allez, laissez faire les canapés, tous dans la salle à manger, lança-t-elle en battant l'air de ses mains. Je ne vais certainement pas me laisser gâcher la soirée à cause d'eux.

Le nouveau ancien couple parti, on tenta tant bien que mal de ne plus y penser et de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Ursule fulminait. Pierre avait tellement dû se délecter de son effet ! Tremblante de rage, elle s'envoya une petite « shot » de Courvoisier derrière la cravate, puis deux, puis un autre.

Heureusement, le gigot était à point, et les femmes avaient préparé ensemble le matin même la galette des Rois, avec la traditionnelle fève insérée à l'intérieur pour couronner roi ou reine la personne qui la trouverait dans son morceau. L'an dernier, Alice avait eu la fève, mais n'avait rien dit et l'avait cachée dans sa poche. Elle trouvait cette tradition trop niaiseuse, et c'était sa façon à elle de protester contre la religion. Quand sa mère avait fait le lavage, vérifiant toutes les poches au préalable, elle avait froncé les sourcils en trouvant la fève, puis avait soudain compris ce qu'était cette chose, et pourquoi au souper, on avait dû se rendre à l'évidence qu'aucune monarchie ne serait improvisée ce soir-là.

Le souper aux chandelles conférait une ambiance enveloppante qui fit baisser la tension devenue palpable quelques minutes auparavant. Elle se ranima instantanément quand Alice, par pure bravade, demanda à brûle-pourpoint à une Ursule quelque peu éméchée :

- Qu'est-ce qu'elle a fait Sophie ? Moi je l'aime bien.

Lyne Gagné — 3^e épisode

Tout le monde cessa de parler en même temps et la famille retourna leur attention synchronisée comme un seul homme vers la patriarche. Ursule porta son attention sur Alice en même temps que Béatrice qui foudroya un regard de mise en garde à celle-ci qui l'ignora complètement.

- Eh bien, ma petite, c'est une histoire ancienne et je ne veux pas en parler. Nous fêtons l'Épiphanie, je ne veux pas gâcher cette tradition a cause de cette visite inattendue.
- Ma tante, avec tout le respect que je vous dois, j'aimerais bien savoir pourquoi mon oncle n'est plus invité à participer à cette tradition. Une tradition très importante à vos yeux et à laquelle vous convoquez toute votre famille, est-ce en rapport avec Sophie ?

Béatrice prit la parole.

- Alice, cela suffit maintenant, si ta tante Ursule ne veut pas en parler, nous n'en parlerons pas. M'as-tu bien comprise ?
- Non, je veux savoir. Es-tu au courant toi, maman ? Cela ne t'intéresse pas ?
- Non, je ne suis pas au courant et je ne désire pas savoir. Cela ne nous regarde pas. Cesse d'importuner ta tante Ursule.

Béatrice essayait de garder son calme même si elle fulminait à l'intérieur. Alice était à l'âge ingrat de l'adolescence, c'est-à-dire en mode constant en provocations, en *Miss je sais tout et je connais tout*. Et, en ce moment ce mode l'exaspérait au plus haut point.

Ursule écoutait l'échange entre la fille et sa mère. Elle pensait à son fils Julien qui n'aurait jamais osé lever le ton avec elle ou de la provoquer ainsi en public. Elle soupira et songea que les temps avaient bien évolué quand tout à coup, sorti de nulle part, son fils bien-aimé pris la parole.

- Maman, j'aimerais bien savoir moi aussi. Tu m'as toujours dit qu'oncle Pierre n'était pas intéressé à venir et je constate que ce n'est pas le cas. Tu sembles contrariée, tu ne cesses de boire depuis sa visite, pourquoi ?

Angélique qui avait suivi l'échange en ne pipant mot, pris son courage à deux mains, regarda sa belle-sœur Ursule et la défia à son tour.

- Je sais que je t'ai promis de ne rien dire mais la visite de Pierre n'apporte rien de bon, il compte quelque chose, tu le sais, tu le connais, sa visite d'aujourd'hui est de mauvais augure. Si tu ne parles pas, je romprai ma promesse.

Ursule savait qu'Angélique avait raison et que si elle refusait de parler, celle-ci le ferait. Elle regarda tous ces regards pointés vers elle, en attente de cette explication qui tardait à venir. Elle soupira et regardant son fils directement dans les yeux, elle lança dans un souffle :

- Julien, j'ai été volé par ton oncle et son ex qui est de nouveau dans sa vie.
- Quoi ? Tu as été volée et tu n'as pas jugé opportun de m'en informer ?
- Ne sois pas aussi susceptible, je voulais te protéger.
- Me protéger de quoi ? Contrairement à ce que tu crois, je ne suis plus ton petit garçon mais un homme à présent. Qu'est-il arrivé ? Je veux tout savoir dans les moindres détails.
- Avant qu'Angélique s'installe avec moi, Julien et Pierre se sont présentés à ma résidence. Pierre voulait m'emprunter de l'argent, il croulait sous les dettes. Tu sais qu'il a un penchant pour les jeux. Il m'a avoué qu'il serait poursuivi en justice et qu'il perdrait tous ses avoirs si je ne l'aidais pas. Je n'ai pas voulu l'aider. Elle fit un geste de la main avant que son fils ne dise quoi que ce soit. Lorsque ton père vivait ; nous l'avons toujours dédommagé et il ne nous a jamais remboursé, il nous doit plus de 100 000 dollars. Je ne peux pas aider quelqu'un qui ne se prend pas en charge, tu comprends ? Je ne voulais pas être sa béquille et compromettre ton héritage. Lors de cette visite, sa femme a prétexté aller aux toilettes, ce qui s'avéra totalement faux. Tous les deux avaient comploté ; si je refusais d'aider Julien, celui-ci devait garder toute mon attention afin de permettre à Sophie de fouiller la maison pour voler des objets de valeur. Son regard devient nostalgique en se rappelant à son passé ; tu sais que ton père m'a donné des bijoux hors prix. Je me rappelle chaque détail de ces bijoux, l'occasion pour laquelle je les ai reçus, ils sont si précieux à mes yeux, la valeur sentimentale qu'ils renferment n'équivaut pas la valeur de ces bijoux. Donc, peu après leur départ, j'ai remarqué que des objets de ma chambre à coucher étaient légèrement déplacés, cela a piqué mon attention et j'ai passé au peigne fin ma chambre afin de voir s'il manquait quelque chose. Tous les bijoux sont gardés dans

un coffre à mon institution financière, cependant, ayant participé à un gala de charité la veille, j'avais porté un collier en diamants dont je n'avais pas rapporté à mon institution financière par manque de temps or, celui-ci n'était plus rangé dans le tiroir de ma coiffeuse. J'ai su dès cet instant que ton oncle et sa femme m'avaient volée. Je les ai confrontés mais ayant aucune preuve, je n'ai pas porté plainte à la police. Peu longtemps après cet incident, ton oncle n'avait plus aucune dette. Mais, cela n'a plus d'importance. Ce qui m'inquiète c'est le paquet que Pierre a remis à Philippe aujourd'hui. Tous les regards convergèrent vers Philippe.

Nancy Gauthier — 4^e épisode

- Plus tard. J'ai faim, dit un Philippe indifférent, avec toute sa loquacité habituelle accentuée par les plaintes de son estomac.

Les regards continuèrent de se diriger vers Philippe, comme si le mystérieux paquet posé devant lui au centre de la table était soudainement devenu le point culminant de la soirée. Tous les regards? Pas celui d'Alice, qui semblait la seule à voir clair dans ce qui se passait. La tante Ursule avait eu raison d'affirmer que Pierre complotait quelque chose mais cette fois, c'était dans le but de gâcher son souper. Le complot avait débuté lorsque Pierre avait chuchoté dans les oreilles de la tante Angélique, laquelle avait par la suite affiché un air quelque peu interrogateur. Il s'était assuré qu'Ursule verrait cette petite mise en scène afin que son esprit en quête permanente d'une inquiétude quelconque débute une nouvelle série de scénarios, qu'elle s'affairerait vite à partager avec ses convives pour satisfaire son besoin, ainsi que le leur, de commérer. Le complot s'était poursuivi avec ce mystérieux paquet sur lequel allaient focaliser, et fabuler, les convives. Seule la curiosité du récipiendaire du dit paquet ne serait pas piquée, de là le choix du récipiendaire - Philippe, un complice malgré lui. Pierre avait également choisi le moment de la soirée le plus propice à faire sortir la bouteille à tante Ursule en sachant très bien l'obsession qu'elle vouait à ses soupers de famille. Il ne faut pas oublier le talent exceptionnel de Pierre à manipuler les émotions, sinon comment Ursule aurait pu projeter la totalité de sa colère sur une seule personne (Sophie) alors que deux personnes (Sophie et Pierre) avaient fait équipe pour voler son précieux bijou, et dont la valeur n'avait semblé profiter qu'à Pierre soit dit en passant. Pierre avait justement amené Sophie dans le but d'amplifier les émotions que ressentiraient Ursule jusque dans ses os.

L'absence de commentaires sur le souper laissa croire que tout était délicieux et au goût de tous. Alice continua d'observer les convives naïfs pendant qu'eux continuèrent d'observer Philippe et le mystérieux paquet. Le thème de la conversation durant le repas : fabulations sur le contenu du paquet. *Ce qu'ils sont bêtes*, pensa Alice. *Il n'y en a pas un seul qui pense que ce paquet pourrait être un simple cadeau de Noël. Ils aiment vraiment la zizanie, avec ou sans oncle Pierre*, se dit Alice, qui prenait secrètement plaisir à cette soirée à la *telenova*.

Le repas terminé, tous passèrent au salon sans que personne ne se soucie de la vaisselle, ou qu'Ursule ne pense à mettre les restes au frigo. Ils avaient tous hâte au

dévoilement du contenu de ce paquet, lequel semblait maintenant devenu propriété commune dans l'esprit des convives.

- Laissez-moi digérer un peu, dit un Philippe nonchalant, sentant la pression de plusieurs paires d'yeux en sa direction.

Les invités se lançaient des regards comme s'ils cherchaient un sujet de conversation assez léger pour que personne ne risque d'oublier le but de cette attente interminable à plusieurs étapes. Alice commença elle aussi à avoir hâte que Philippe ait digéré un peu car elle trouvait que l'épisode de ce soir du roman savon familial commençait à devenir *fail*.

Philippe se décida enfin à satisfaire la curiosité des invités en ouvrant le fameux paquet. C'était une paire de gants.

- Cool, exprima Philippe avec tout l'enthousiasme qu'on lui connaissait bien.

Malgré le fait que ces gants d'hiver d'excellente qualité, d'une marque réputée, et de la couleur favorite du récipiendaire avaient dû coûter une fortune, tous les convives majeurs affichaient un air de déception sans fond. Ils n'avaient soudainement plus rien à se dire, et ils n'avaient même plus assez d'énergie pour continuer le rodéo de vacheries du début de la soirée.

- Un digestif? proposa Ursule.

Pendant qu'Ursule s'affairait au bar et que Stéphanie tentait de convaincre son fils d'essayer ses nouveaux gants, un des convives s'écria « Eh, il y a autre chose dans le fond de la boîte! » Les convives qui se ruèrent vers la boîte y trouvèrent une petite pile de photos et une vidéocassette.

- Mais c'est quoi cette boîte noire? demanda Alice, qui venait de brûler sa couverture d'adolescente qui sait tout.

- C'est une cassette VHS avec mon nom dessus, et c'est mon écriture!, s'exclama Ursule. Je n'ai aucune idée comment elle a abouti dans les mains de Pierre! J'ai déjà eu un système de surveillance ici, mais il ne fonctionne plus depuis un certain temps. Je le savais, il complote quelque chose ce bon à rien!

Mario Séguin — La conclusion

Confortablement assise dans sa berceuse au salon, Ursule sentait les regards silencieux peser sur elle et attendant la suite de son discours. Qu'elle le veuille ou non, le moment était venu d'éclaircir certains aspects de sa vie familiale plutôt rocambolesque.

Alice allongea le bras afin de saisir les photos et la cassette posées sur la table basse. D'un ton sec, Ursule ordonna :

- Ne t'avise pas de toucher à ça. Angélique, passe-moi la boîte et va me chercher la bouteille de Courvoisier.

Le vibrato aigu dans sa voix ne commanda aucune réplique de la part des convives. Décidément, cette soirée s'avérait pour le moins amusante et intrigante. Alice et Philippe rigolaient de voir les adultes si stressés. Chacun y allait d'un regard interrogateur envers son voisin.

Angélique arriva avec le digestif et en versa une larme dans le verre d'Ursule. L'aïeule, quoiqu'extrêmement contrariée par la tournure des événements, savourait ce moment de lumière alors que les projecteurs étaient braqués dans sa direction, même si l'électricité n'était pas rétablie, la lueur des nombreuses chandelles suffisait. Ursule savait très bien ce qu'il y avait sur la cassette. Un mélange de lassitude et de courage envahissait tout son corps. Perplexe, elle porta le verre à ses lèvres.

La gorgée d'alcool lui réchauffa l'âme et le cœur et dégourdit sa langue.

- Avant tout, je vous dois certaines explications concernant Pierre. D'abord, il n'est pas votre oncle de sang comme vous le pensez tous. Enfin, pas tout à fait. C'est le demi-frère de mon défunt mari.

- Quoi ? s'exclama tout haut Julien. Il...

- Ne m'interrompt pas Julien. Laisse-moi finir. Pierre est le fils de votre grand-père Tancrède Poirier, le père d'Adrien et d'Angélique. Il est issu de son premier mariage. Sa femme est décédée en couches à la naissance de Pierre. L'année suivante, Tancrède s'est remarié avec Antoinette, qui a adopté Pierre. Cet enfant-là s'avéra difficile à élever: à l'école, les religieux ont fait leur possible, même Tancrède ne comprenait pas le comportement de son fils. Très tôt, il abandonna les études pour voguer par lui-même de *jobines* en *jobines*. Ses fréquentations nous parurent toujours louches. À plusieurs reprises, Adrien et moi l'avons sorti de prison en payant les cautionnements exigés par les autorités à Montréal. Puisqu'il vivait loin de nous, on n'en parlait tout simplement pas. À l'époque, il ne fallait pas semer le doute autour de nous que le demi-frère d'Adrien était une petite racaille. Puis, mon Adrien est mort assez jeune et j'ai hérité de sa fortune. Mon mari avait décidé d'un modeste legs pour Pierre, le sachant irresponsable, mais m'avait fait jurer de voir à son bien-être, car, lui l'avait promis à son père. Malgré son âge et sa grande forme physique, il ne s'est jamais assagi. Au contraire, son fiel et sa hargne le rongent encore. Pierre n'a jamais digéré l'affront de son demi-frère et a continué à me relancer au fil des années. Après la mort d'Adrien, Pierre a compris que je le dépannerais toujours. Mais, tout a changé lorsque j'ai refusé de l'aider le soir de cette fameuse visite il y a quelques années.

Ursule s'arrêta un moment, le temps de s'humecter la bouche de cognac avant de poursuivre.

- Lorsque j'ai constaté le vol de mon collier, je savais que le système de surveillance avait capté les images dans la maison. Dès le lendemain, au visionnement de la cassette, je

détenais la preuve du méfait de Pierre et Sophie. J'ai décidé de garder le silence par respect pour mon défunt mari et la promesse que je lui avais faite. Seule Angélique était au courant et a partagé ce secret avec moi. J'ai rangé la cassette dans la bibliothèque entre des livres sur la plus haute étagère. Je me suis dit que ces images me serviraient en cas de négociation difficile avec Pierre à l'avenir. Mais, à mon grand désarroi, Pierre est revenu à la charge dans les semaines qui ont suivi le fameux vol. Je me rappelle d'une visite en particulier où il m'a dit qu'il s'en allait aux États-Unis et que je n'entendrais plus parler de lui. Alors que je cherchais un souvenir de son père pour lui dans ma chambre, il a probablement trouvé la cassette VHS dans le salon. C'est la seule explication qui me sembla plausible lorsque je me suis rendu compte qu'elle avait disparu des rayons de la bibliothèque. Comme vous le constatez, il n'est jamais parti pour les États-Unis. Il s'amuse plutôt à me rendre la vie exécration aussitôt qu'il le peut.

À ce moment précis, l'électricité revint et l'on s'affaira à éteindre les bougies. Alice qui n'en tenait plus s'insurgea dans le discours d'Ursule.

- Bon, c'est bien beau ces explications-là, mais on veut voir les photos et la cassette, surtout que l'électricité est revenue.

Ursule prit les quelques clichés dans la boîte sur ses genoux. Elle les regarda une par une avant de s'adresser au groupe. Les yeux dans l'eau, causé par l'émotion ou l'alcool, on ne saura jamais, elle dit d'une voix mal assurée :

- Non. Je ne peux pas vous les montrer, car...

Julien, habituellement si calme et compréhensif, sortit de sa coquille et intima sa mère :

- Plus de cachotteries et de mystère, maman. Donne-moi ces photos.

Sans attendre son accord, il se leva en coup de vent, manquant de peu d'écraser le persan couché en boule près de la table qui s'enfuit dans un miaulement plaintif, et arracha les photographies des mains de sa mère qui n'avait plus la force de résister. Probablement un effet pervers du Courvoisier.

Julien, debout au milieu de la pièce, examina les photos lentement. Puis, il se retourna vers sa mère. Il comprit à ce moment-là pourquoi Ursule voulait tant le protéger. Il baissa les bras et les photos glissèrent sur le plancher.

Alice fut plus vite que tout le monde.

- Oh ! Mais c'est de vous qu'il s'agit, tante Stéphanie.

L'interpellée, manifestement mal à l'aise, demanda à regarder les clichés, mais Alice l'ignora totalement et s'amusa à agrémenter le plaisir des convives. À son tour, elle se leva

et décrivit les images aux membres de la famille en marchant lentement dans le salon, comme si elle jouait le rôle principal dans une pièce au théâtre.

- Sur cette première photo, on voit tante Stéphanie chez son coiffeur. Est-ce Roberto, celui qui vous a teint en bleu, ma tante ? Et sur celle-là, c'est vous avec Roberto au restaurant. On dirait un tête-à-tête d'amoureux.

- Arrête ton cinéma, Alice, lui signifia Béatrice, sa mère. Donne les photos à Stéphanie. Elles lui appartiennent visiblement.

Ignorant royalement la demande, Alice poursuivit sa narration comme s'il s'agissait d'un roman feuilleton. Il fallait crever l'abcès, faire couler le jus, savourer la déconfiture des adultes.

- Sur cette troisième photo, on les voit pénétrer à l'intérieur du Château Laurier, bras dessus, bras dessous. De plus en plus intéressant ! Et ici, c'est un langoureux baiser. Oh ! La dernière est la cerise sur le sundae : tante Stéphanie et Roberto sur une plage nudiste.

Et Alice fut prit d'un grand rire qui contrastait avec le malaise qui s'installait au salon.

Stéphanie, qui jusqu'à maintenant n'avait pas émis un commentaire contrairement à son tempérament, jugea bon d'entrer en scène.

- Eh oui ! J'ai un amant, Julien, avoua-t-elle à l'assemblée dans un grand geste des mains. Ma vie avec toi est beaucoup trop calme depuis quelques années. Roberto m'offre tout le contraire et ...

- Quel grotesque divertissement que de se balader sur une plage de tous nus ! siffla Ursule qui n'avait jamais digéré sa belle-fille.

Philippe, toujours au-dessus de ses affaires, réalisait bêtement que le mariage de ses parents finirait par un divorce prochain. Écartant le sujet avant que sa mère poursuive la justification de son infidélité, il lui dit :

- Bon. Vous parlerez de vos déboires de couple ailleurs. On veut voir la cassette VHS asteure. Si vous voulez mon avis, on y découvrira de croustillantes images. C'est bien parti pour ça !

Ursule fit signe à Angélique de lui verser un autre cognac. La goutte qui ferait déborder le vase était maintenant imminente tant pour elle que pour son beau Julien.

Philippe s'occupa de brancher un appareil VHS au téléviseur et actionna la mise en marche. Comme l'avait expliqué Ursule plut tôt, les images de surveillance défilèrent à l'écran. Un montage révéla l'arrivée de Pierre et Sophie dans le vestibule. Puis, les séquences subséquentes montrèrent Sophie qui sortait de la salle de bain et se dirigeait non

pas à l'étage, mais vers l'entrée. On découvrit avec stupeur que Stéphanie attendait dehors. Ensuite, les deux femmes prirent d'assaut l'escalier pour fouiller la chambre d'Ursule. On les apercevait chuchoter et comploter. Lorsque Stéphanie mit la main sur le collier, elle dévala l'escalier et s'éclipsa silencieusement. Sophie rejoignit son mari et Ursule au salon. Et on vit le groupe se diriger vers le hall quelques minutes plus tard pour quitter la maison.

Écoeuré, Philippe arrêta la cassette et se retourna vers sa mère :

- Vraiment, maman ? interrogea-t-il candidement. Avais-tu vraiment besoin de faire ça ?

Le doux et calme Julien, bien que secoué par tout ce qu'il découvrait ce soir, s'adressa à son épouse fermement:

- Toi, tu prends un taxi et tu disparais de ma vie immédiatement. Mon avocat saura te trouver.

La femme adultère avait toujours aimé l'argent et l'aventure. Après la naissance de son fils Philippe, la monotonie l'avait amené à mettre du piquant dans son existence et se payer du bon temps avec son coiffeur. Puisqu'elle ne travaillait pas et ne disposait pas d'autant de liquidités qu'elle aurait voulu, elle devait justifier les nombreuses dépenses auprès de son mari qui réglait les comptes et analysait les dépenses du ménage. Ce qui l'horripilait au plus haut point. Personne ne se doutait que Stéphanie et Sophie étaient des amies depuis l'école secondaire. Le secret de cette relation avait toujours été jalousement gardé par les deux femmes. On sait maintenant pourquoi !

Stéphanie, pas le moins du monde choquée, se leva du sofa et lança une dernière vacherie à l'intention des Poirier avant de quitter la pièce :

- Allez donc tous chier avec votre argent !

Alors qu'elle s'affairait à son téléphone dans le vestibule, Philippe remit en marche la cassette vidéo. À la grande surprise de tous, les images de surveillance ne se terminaient pas avec le départ du couple. Pierre, le mouton noir du clan Poirier, surgit soudain à l'écran et s'adressa à la famille avec un air béat de contentement sur la figure :

- Je suis convaincu que vous avez eu un souper mé-mo-ra-ble. Même si je n'ai pas eu droit à la galette, c'est moi qui suis le Roi cette année, Ursule. Pour le moment, je n'ai besoin de rien. Je vis très bien avec le cash que j'ai fait dans les casinos ces dernières années. Mais « just for the record », ton secret est toujours bien « safe » avec moi, Angélique !